

## SPORT EXTRÊME

## UN HOMME, UNE FEMME ET L'AMOUR DU VIDE

Géraldine Fasnacht et Sam Beaughey pratiquent le « base jump » en couple. Ils racontent leur plaisir de sauter d'une falaise pour quelques secondes de quasi-chute libre avant de déclencher leur parachute.

CHARLIE BUFFET. PHOTOS PASCAL TOURNAIRE POUR LE MONDE MAGAZINE

Les gestes de Géraldine sont calmes et précis. Quelques pas décontractés, presque lents, et elle plonge du haut de la falaise de Lauterbrunnen comme on se jette en riant dans l'eau tiède. Elle se tourne vers Sam, qui s'est élancé en même temps qu'elle. Happée par le vide, elle semble le regarder tendrement. Avec une caméra fixée sur son casque, elle le filme. A quelques mètres l'un de l'autre, le couple plonge en chute libre vers les verts pâturages des Alpes bernoises.

Géraldine Fasnacht et Sam Beaughey ont joué cette scène de l'envol – et les quelques dizaines de secondes de pur bonheur qui la suivent – aux quatre coins du monde. A Noël, c'était en Antarctique, depuis des tours de granit taillées comme de géants menhirs. Géraldine filmait encore. De cette première, ils ont rapporté un film : *Holtanna Antarctique*. La silhouette rouge de Sam toujours parfaitement cadrée, bras et jambes écartés dans sa combinaison d'écureuil volant, frôle les parois de pierre. Instants suspendus où la chute s'accélère, puis soudain, avec la vitesse, l'air commence à le porter, offrant des appuis francs, et l'homme-oiseau paraît démarrer brusquement à l'horizontale, s'éloignant de la paroi. Pendant quelques instants intermi-

feu d'artifice et de trouver leur forme de corolle... Nouvelle métamorphose, les rapaces redeviennent des humains, ballottés comme des marionnettes sous leur parachute. Tout cela fait des films intenses et un peu irréels. Des bipèdes volent, très vite, en piquant vers le sol, qui peut y comprendre quelque chose ? Il y a des cris de joie, puis le vent de la vitesse sature la bande-son et, souvent, des riffs de guitares planantes prennent le relais.

Explorant ce qui reste de continents blancs, Géraldine et Sam tournent autour du globe en criant leur plaisir de voler. A l'atterrissage, ils échangent des mots codés sur leur quête du vol parfait. « On éclate de joie, dit Géraldine, on se raconte ce qu'on a vu. » Petits pièges évités... Ils n'ont pas « volé comme un caillou », pas « fait

le cerf-volant », ils ont trouvé les bons appuis, le bon angle de vol.

Revenus parmi nous, ils cherchent les mots pour faire partager leur plaisir et leur confiance réciproque. « Géraldine a cette énergie avant de sauter, dit Sam. Je sens cela : elle est là avec son plaisir, pas avec l'inquiétude et le stress. »

## « C'EST UN PEU COMME UNE DROGUE »

Géraldine Fasnacht parle carré, sans en rajouter. Mais parfois, ses mots restent suspendus. « En l'air, on a des visions... des choses qu'on ne peut pas imaginer... c'est un peu comme une drogue. L'année dernière, quand je me suis blessée en snowboard, j'ai passé sept mois en rééducation, sans voler. Le premier jour où j'ai pu à nouveau sauter, c'était magique ! »

Sam Beaughey, alpiniste, et Géraldine Fasnacht, championne de snowboard, se sont rencontrés autour de cette passion, le *base jump*. L'expression (formée des mots base et saut en anglais) désigne une discipline sortie de la marmite d'adrénaline des années 1970, qui consiste à sauter en parachute depuis un point fixe, gratte-ciel, pont ou falaise. En outre, grâce à une *wingsuit*, une combinaison-aile, les pratiquants peuvent utiliser leurs corps comme une sorte de petit deltaplane hyperrapide. L'alliance des deux donne une discipline réservée à une poignée de parachutistes chevronnés.

Généralement adeptes de l'alpinisme, ils plongent du haut de falaises surplombantes, effectuent souvent quelques sauts





## LE REPORTAGE

⊕ périlleux puis écartent bras et jambes et s'éloignent de la paroi. Une fois trouvé le bon angle de vol, ils peuvent atteindre, avec les wingsuits les plus récentes, une « finesse de 3 », c'est-à-dire parcourir 300 mètres horizontalement pour 100 mètres de dénivelé. Le jeu est alors de se rapprocher le plus possible de la paroi.

A Lauterbrunnen en Suisse, sur des falaises en Norvège ou sur YouTube, on peut voir ces projectiles humains passer dans un sifflement saisissant à quelques mètres de la roche. Rase-mottes à 200 km/h, pilotage hyper-pointu, où la moindre erreur d'appréciation est fatale. « Le plaisir, c'est de voler au plus près du relief, dit Sam. Pendant quelques secondes, on peut se prendre pour un oiseau. »

Depuis que le pionnier Loïc Jean-Albert a été filmé frôlant à trois mètres une pente de neige, quelques « jumpers » réfléchissent à l'objectif ultime de ce jeu d'homme-oiseau : réussir à se poser sans ouvrir le parachute ! « Beaucoup en rêvent la nuit, dit Sam Beaughey, qui nuance : ça fait fantasmer mais ça reste utopique. Tangenter une pente de neige poudreuse inclinée à 45° n'est pas impossible... mais il faudrait imaginer un système qui permette de ne pas se poser sur le menton ! »

### « MON DÉSIR EST PLUS FORT QUE LA PEUR »

Les pratiquants, unanimes, jurent que tout est sous contrôle et que la discipline n'est pas plus risquée que la moto ou l'alpinisme. Mais le base jump a cette particularité que l'accident pardonne rarement. Jean-Marc Boivin, l'inventeur du paralpinisme et pionnier de la discipline en France avec Erich Beaud, est mort en base jump au Salto Angel (Venezuela) en 1990. Un site spécialisé recense et décrit tous les accidents (147 dans le monde depuis 1981) et tente d'en faire autant de mises en garde pour les pratiquants.

Sam Beaughey a lui-même survécu à un accident, dû à un retard à l'ouverture du parachute, qui lui a valu un an de convalescence. Il fait encore des rêves qui réveillent le souvenir de la douleur. Il affirme qu'il n'a plus le droit de se faire mal parce qu'il a, comme il dit,



TRAJECTOIRE. Avant le saut, le couple s'accorde sur son plan de vol le long de la paroi.

« du matériel » dans la jambe. Mais il a repris en boitant le chemin des décollages. « Pour l'instant, mon désir est plus fort que la peur. »

Sam Beaughey est depuis une vingtaine d'années un alpiniste de très haut niveau. Adeptes d'ascensions menées avec des techniques traditionnelles, qui renouent avec l'éthique des

pionniers, il a réfléchi sur sa pratique. Il se reconnaît mal dans le miroir que lui renvoient les médias et tente de s'expliquer cette incompréhension. « Aux journaux télévisés, on voit des guerres, des gens en difficulté, dit-il. Et nous, on arrive avec notre acte gratuit ; ce n'est pas quelque chose que les gens ont envie de voir. Mais pour moi, partir vers l'inconnu alors que tout est tellement contrôlé, c'est ça la véritable aventure : quelque chose de rare, que j'ai envie de partager. »

Pour Géraldine aussi, le regard du public repose sur un malentendu : « Les gens pensent que je me lève en me demandant sur quelle falaise je vais me tuer ! Mais c'est un sport complet, qui demande une préparation physique et mentale très poussée. Pour voler, je dois me sentir parfaitement bien. Il y a des jours où je m'interdis de sauter. » Quiconque a déjà vu des base jumpers plier leur parachute comprend ce que la jeune femme veut dire : personne n'est plus calme, plus méticuleux que ces adeptes aux gestes lents et précis caressant le Nylon sur des bâches vierges de poussière, impeccables.

## LA COMBINAISON QUI DONNE DES AILES

Jusqu'au début des années 2000, la plupart des base jumpers sautaient « en lisse », c'est-à-dire sans équipement particulier (autre que le parachute). Il s'agissait de sauter d'une falaise (ou d'un sommet, d'un pont, d'une antenne, d'un gratte-ciel) et d'attendre quelques secondes avant d'atteindre une vitesse suffisante permettant de déclencher l'ou-

verture de la voile. La wingsuit a apporté une dimension entièrement nouvelle à l'activité dotée de tubulures gonflables, entre les jambes et sous les bras, cette combinaison permet de transformer le corps en véritable aile volante, au-delà d'une certaine vitesse. Dans sa wingsuit, le base jumper devient un vrai petit aéronef, capable de s'éloigner

de plusieurs kilomètres de son point de départ, pourvu qu'on puisse s'élancer d'un point assez haut. La réussite du vol tient à la perfection de la position du jumper, qui doit trouver la bonne assiette pour ne pas faire le « caillou », rater son vol en tombant comme une pierre, ou le « cerf-volant », c'est-à-dire dériver dans les airs sans maîtriser sa trajectoire.





**CHUTE PLANÉE.** Avec la vitesse, la combinaison permet de planer. Géraldine et Sam volent brièvement avant de déclencher leur parachute.

Incompréhension ? Une visite dans les archives de l'INA montre que l'image véhiculée